

## PALMYRENA

PAR

MICHEL GAWLIKOWSKI

EN mai et en juillet 1970 l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth m'a chargé de missions épigraphiques à Palmyre. Lors de ces deux séjours, qui avaient pour but d'autres travaux, j'ai pu aussi étudier un certain nombre d'inscriptions. J'en présente ici quelques-unes: un texte découvert par les fouilles polonaises en 1969, d'anciennes trouvailles qui devaient être publiées par J. Cantineau ou J. Starcky, enfin des inscriptions qui ont jusqu'ici échappé aux prospecteurs. Je tiens à remercier la Direction Générale des Antiquités de la République Arabe Syrienne qui a autorisé et facilité mes missions.

Les textes 1-3 viennent du temple de Bêl; ce sont deux inscriptions honorifiques et une inscription fragmentaire. Les autres textes sont tous funéraires.

### 1. *Console de la statue de Šo'adû* (Fig. 1).

Les travaux supplémentaires après la fouille du sanctuaire de Bêl ont fourni plusieurs nouvelles inscriptions que J. Cantineau n'a pas eu le temps de publier. Parmi elles, une console portant un texte bilingue presque complet attire en premier lieu l'attention. Nous l'avons relevé après J. Starcky. Elle provient sans doute de la partie orientale du portique Sud, et se trouve actuellement devant l'entrée de la maison des fouilles dans le péribole du temple.

Les dimensions de la pierre sont: largeur 75 cm, épaisseur 60 cm, hauteur 59 cm. La console appartient au 1<sup>er</sup> groupe distingué par H. Seyrig<sup>1</sup> pour les consoles de l'Agora, qui sont contemporaines des portiques Est, Nord et Sud du temple de Bêl (fin 1<sup>er</sup>-début 2<sup>e</sup> siècle). Mouluration: listel, cavet, quart-de-rond, talon, bandeau, baguette, bandeau, plinthe. Le décor de la corniche n'est conservé que sur les côtés. La surface supérieure montre deux trous de scellement pour la statue, alors que la surface postérieure est trop détruite pour permettre de préciser s'il s'agissait d'une console tenante ou à tenon.

<sup>1</sup> *Syria* 22 (1941), 224 sq.; cf. J. Starcky, *Inventaire* X, pl. III, 1, 3, 6, 7, IV, 8.

Le texte de 11 lignes est disposé comme suit: 7 lignes, dont la première détruite, sur le bandeau supérieur, large de 53 cm, 3 lignes sur le bandeau inférieur, la dernière enfin sur la plinthe. Hauteur moyenne des lettres 20 mm.

1. [--- (?) Σοαδου τοῦ Βηλιαδου τοῦ
2. C]οαδου τοῦ θαμισαμου ἀνήγειρεν Ἴαρα[ιος]
3. Ὀγηλου τοῦ Θαυμασεου τοῦ Ἀειδανου Ἀσσορι-
4. ου τοῦ Ζαδιδιῶλου τοῦ Ἀειδανου ὁ φίλος
5. αὐτοῦ τειμῆς χάριν μηνὸς Δύστρου τοῦ ην[υ']
6. (feuille de lierre) ἔτους (feuille de lierre)
7. šlm' dnh dy š'dw br blyd' br š'dw br
8. tymšmš dy 'qym lh yrḥy br 'gylw br
9. tymḥ' br 'yd'n 'sry br zbdbwl br
10. 'yd'n rḥmh lyqrh byrḥ 'dr šnt
11. 4[5]8

Grec: « [(Statue) de Soados, fils de Beliadès, fils de S]oados, fils de Thaimisamsos qu'a dressée Iara[ios], fils de Ogêlos, fils de Thaimaês, fils de Acidaanos, fils de Asoraios, fils de Zabdibôlos, fils de Acidaanos, son ami, en son honneur. Au mois de Dystros, de l'an [4]58. »

Palmyrénien: « Cette statue est celle de Šo'adû, fils de Belyada', fils de Šo'adû, fils de Taimišamš, que lui a dressée Yarḥai, fils de 'Ogeilû, fils de Taimḥâ, fils de Aid'an Asorai, fils de Zabdibôl, fils de Aid'an, son ami, en son honneur. Au mois d'Adar de l'an 4[5]8. »

La date correspond à mars 147 ap.J.-C. La rédaction du texte est banale et ses deux parties se répondent exactement. Sauf pour le verbe grec,<sup>2</sup> qui d'habitude restait sous-entendu, elle est conforme au schéma des textes honorifiques. Les dédicaces privées ne sont pas absentes, par ailleurs, du sanctuaire.

Avant d'aborder ce qui constitue l'intérêt principal de ce texte, regardons les transcriptions des noms propres. Il y en a qui sont bien attestés comme Šo'adû, Taimišamš, Belyada', Yarḥai, Taimḥâ, 'Ogeilû, Zabdibôl. Deux pourtant appellent des remarques. Le nom de 'yd'n était connu<sup>3</sup> et considéré comme arabe, à cause du préfixe *aleph*. On connaissait aussi en dehors de Palmyre une forme Αιδαανου, pour laquelle on a supposé l'original sémitique \*'ydn.<sup>4</sup> Notre inscription permet d'établir qu'il s'agit du même nom 'Aid'an, tiré évidemment de la racine *yd'*, « connaître ». L'autre nom rare du texte, 'sry, n'était connu que par une seule inscription,

<sup>2</sup> L'aoriste de ἀνεγείρω, rare dans le sens de « dresser une statue ». A Palmyre, cf. J. Cantineau, *Syria* 17 (1936), 278.

*Syria* 17 (1936), 268.  
<sup>4</sup> Wuthnow, *Die semitischen Menschennamen* (1930), 14.

<sup>3</sup> *CIS* II 4581, Cantineau, *Inv.* VIII, 33,

sous la forme 'srw.<sup>5</sup> Notre transcription Ασοραίου nous en indique la prononciation. C'est apparemment le surnom de Aid'an, fils de Zabdibôl.

Si le dédicant de l'inscription nous est inconnu, le titulaire est un des personnages palmyréniens les plus importants de l'époque. On connaît deux longs décrets honorifiques qui lui ont été consacrés: l'inscription d'Umm el-'Amad et une autre du sanctuaire de Ba'alšamên.<sup>6</sup> D'après ces textes, il s'agit d'un notable résidant à Vologésiade, élu à la charge de dirigeant du *fundûq* des commerçants palmyréniens de cette ville, « qui a assisté de nombreuses fois les négociants et les caravanes et ses concitoyens établis à Vologésiade », titulaire de lettres testimoniales des gouverneurs de Syrie et même des empereurs.<sup>7</sup> En 132, date de l'inscription du sanctuaire de Ba'alšamên, quatre statues lui sont érigées dans quatre sanctuaires de Palmyre; l'inscription d'Umm el-'Amad, à dater entre 140 et 161, fait état de plusieurs statues à Palmyre et ailleurs.<sup>8</sup>

Notre dédicace est donc l'une de celles que Šo'adû s'est vu offrir par ses obligés. Une statue de M. Ulpus Yarhai, un autre grand patron des caravanes du 2<sup>e</sup> siècle, a été dédiée par deux de « ses amis et les commerçants qui sont montés avec eux » (de Vologésiade à Palmyre);<sup>9</sup> autrement dit, ces « amis » étaient aussi des commerçants. Il est probable qu'il en était de même pour le dédicant de notre inscription.

## 2. Fragment d'une inscription murale (Fig. 2).

Devant la porte moderne aménagée pour les voitures dans le péribole du temple de Bêl près de son angle SO, j'ai repéré un bloc retaillé qui provient certainement du péribole, soit des propylées, soit du mur d'enceinte.

La pierre a 87 cm de large, 53 cm de haut et 66 cm d'épaisseur. Du côté droit elle porte le bout de 6 lignes d'une inscription palmyrénienne, gravée en lettres monumentales de 35 mm de hauteur moyenne. L'écriture indique le 3<sup>e</sup> siècle. Le bloc a été spécialement paré pour recevoir le texte, qui se présente ainsi dans un rectangle. L'inscription devait se poursuivre sur un ou plusieurs blocs voisins.

- |                 |                |
|-----------------|----------------|
| 1. [———]' h̄yrn | « [———] Ḥairan |
| 2. [———]' - -   | [———]          |
| 3. ———]' dy     | ———] qui       |

<sup>5</sup> Cantineau, *Syria* 17 (1936), 351, peut-être aussi *Inv.* VIII, 175 (transcrit par l'auteur Ašadô).

<sup>6</sup> R. Mouterde, *Syria* 12 (1931), 106 sq. (*Suppl. Epigr. Graecum* VII, 135); Ch. Dunant, *Museum Helveticum* 13, 1 (1956), 216 sq., cf. L. Robert, *REG* 71 (1958), 340. Les deux inscriptions sont bilingues, mais seules les parties

grecques ont été jusqu'ici publiées. Cf. E. Will, *Syria* 34 (1957), 270; M. Rostovtzeff, *Mélanges Glotz* II (1932), 799 sq.

<sup>7</sup> Cf. H. Seyrig, *Syria* 22 (1941), 247-8.

<sup>8</sup> Cf. un fragment de l'Agora, Starcky, *Inventaire* X, 56.

<sup>9</sup> *Ibid.*, 87.

- |               |                   |
|---------------|-------------------|
| 4. [———] br   | [———] fils (?)    |
| 5. [byrh ']dr | [Au mois de A]dar |
| 6. [šnt 5]60  | [de l'an 5]60»    |

Je restitue 500 au début de la date annuelle, conformément au style de l'écriture. Cela nous amène au mois de mars 249 ap. J.-C., mais une date plus basse encore est possible, s'il y avait un signe supplémentaire de vingtaine. Si mon interprétation est juste et si c'est le nom du mois qui terminait la ligne 5, toute la dernière ligne était occupée par le mot šnt et les chiffres. L'inscription serait donc primitivement plus haute que large et la partie manquante dépassait à peine la moitié du texte.

### 3. Base d'une statue honorifique (Fig. 3).

Cette base, brisée en bas, se trouve maintenant parmi d'autres pierres du sanctuaire, dans le portique Sud. De forme octogonale, elle a un couronnement plus large, sans moulure, d'un diamètre de 78 cm; largeur du corps du côté inscrit, 27 cm; hauteur actuelle de la base, 77 cm. Sur la surface supérieure, deux trous de scellement pour une statue; sur le côté postérieur, un trou plus grand pour un tenon, peut-être en vue d'un remploi. Le texte a été en partie martelé: les deux premières lignes sont complètement perdues, mais on voit les traces de la troisième, qui comportait 4 lettres entre deux feuilles de lierre. Hauteur des lettres 35 mm.

1. ———
  2. ———
  3. (feuille de lierre) .... (feuille de lierre)
  4. Αμεικος τὸν
  5. δεσπό[τ]ην
- «——— Ameikos, au Seigneur.»

Malgré la mutilation qui visait clairement les noms du personnage honoré par l'inscription, il en reste assez pour entrevoir la raison de cet acharnement. Le titulaire est appelé *despotês*; or, ce qualificatif n'est attesté à Palmyre que pour le grand Septimius Odainat.<sup>10</sup> C'est donc son nom qui aura été martelé par les Romains vainqueurs. Cependant, on ne saurait complètement exclure l'un des fils du roi.<sup>11</sup>

Le nom du dédicant, Ameikos, d'aspect bien hellénique, a de quoi déconcerter. Il est en effet inconnu de l'onomastique grecque,<sup>12</sup> à moins d'admettre une graphie

<sup>10</sup> CIS II 3945 (= Inv. III, 17): Σεπτίμιον Ὀδαίναθον τὸν λαμπρότατον ὑπατικὸν... τὸν δεσπότην (258 ap. J.-C.). La partie palmyrénienne donne *mn*, "notre seigneur". L'inscription posthume CIS II 3946 (= Inv. III, 19) de l'an 271 donne *mrhwn*, "leur seigneur", alors que CIS II 3947 (= Inv. III, 20), même date, appelle

Zénobie *mrhwn*, "leur souveraine" (δέσποινα).

<sup>11</sup> Septimius Hairan ou Hérodiānos, cf. Seyrig, *AAS* 13 (1963), 163 sq.

<sup>12</sup> Le nom d'une île Ἀμ(ε)ίκου νῆσος de la Mer Rouge (Ptolémée 4.7.40) est la seule attestation du vocable.

aberrante pour Amykos, nom attesté seulement dans la mythologie. Mais il ne faut pas oublier que la ligne précédente n'a pas été déchiffrée et par conséquent le nom n'est pas nécessairement complet.

4. *Inscription du tombeau de Théodore* (Fig. 4-5).

Dans un bastion carré de l'enceinte de Dioclétien, du côté Sud, à mi-chemin entre l'Agora et l'entrée de la Colonnade Transversale, les fouilles menées jadis par M. Amy ont mis au jour un linteau décoré et inscrit, ayant appartenu à la porte d'un tombeau.

La pierre est brisée en deux et il lui manque une partie à droite. La longueur actuelle des deux fragments réunis atteint 222 cm, la hauteur du linteau étant de 87 cm et l'épaisseur de 19 cm. La mouluration courait de trois côtés: astragale, listel, rinceau de laurier fait de petits bouquets noués bout à bout,<sup>13</sup> listel, rang de perles, plate-bande, rang de perles, plate-bande. La surface inférieure du linteau porte une plate-bande ornée de feuilles imbriquées. L'inscription, bilingue, est disposée sur les plate-bandes: deux lignes sur la première, la troisième sur la seconde en dépassant à gauche. Longueur actuelle du champ inscrit 172 cm, hauteur moyenne des lettres 25 mm (Fig. 7).

1. τὸ μνημεῖον τοῦ τα[φεῶνος ἀκοδῶμ.]ησεν Θεοδώ[ρος] ὁ [καὶ Μ]αρωνας Μακα-  
ρ[έως] τοῦ Θεοδώρο[υ τοῦ] καὶ [Ελ]αβ[ηλου]

2. ἑαυτῷ τε καὶ υἱοῖς καὶ υἰώνοις [ἔτους ζϛ'] μηνὸς Δείου

[bt] 'lm' b[n] ..... 'l]h[b]l dy [mt]qr' mrwn' br mqymw [br

3. 'lh]bl lh wl[bnwhy wln]y b[n]why w[ly]qr mqymw br 'lhbl 'bwhy wlyqr  
mlkw br 'lhbl ddh wḥmwhy byrh knwn šnt 497

Grec: « Ce monument de tom[beau a été bâ]ti par Théodo[re] dit [aussi M]arônas, fi's de Makar[eus (?)], fils de Théodore [dit] aussi [El]ab[êlos], pour lui-même et pour les fils et les petits-fils. L'an 497, au mois de Deios. »

Palmyrénien: « [Maison] d'éternité bâ[ti]e ——— par Ela]h[be]l qui est [sur]-nommé Marônâ, fils de Moqîmû, [fils d'Elah]bel, pour lui et pour [ses enfants et les enfants] de ses enfants, et [pour] honorer Moqîmû, fils d'Elahbel, son père, et pour honorer Malikû fils d'Elahbel, son oncle et son beau-père ».

La date correspond à novembre 185 ap. J.-C. Un monument funéraire construit à cette époque ne pouvait être qu'un temple funéraire et l'aspect du linteau le confirme. Comme on le sait, l'enceinte de Dioclétien est largement faite de pièces remployées. Les tombeaux les plus proches, ceux de la nécropole Ouest, sont éloignés de quelques 400 m.

<sup>13</sup> Cf. Seyrig, *Syria* 21 (1940), 285 sq., pl. XXIX, 2, XXX, 1, XXXI, 9.

Dans quelle mesure les deux rédactions du texte se complètent-elles? Τὸ μνημεῖον τοῦ ταφεῶνος (ταφεῶνα) est une expression bien connue pour désigner les temples funéraires. Elle traduit d'habitude *qbr' bt 'lm'*.<sup>14</sup> Α οικοδόμησεν répond presque toujours *bn'* dans les textes se référant aux monuments de surface, et je crois en effet lire un B après *'lm'*. La lacune au début ne permet guère d'autre restitution que *bt 'lm'*. Je préfère ne pas restituer la suite, qui devait comprendre quelques deux mots et qui rendait sans doute la notion de μνημεῖον. Quant aux autres lacunes, elles se laissent combler sans difficulté.

La comparaison des noms propres dans les deux textes n'est pas sans intérêt. Nous voyons que Théodore s'appelle aussi Marônâ; son grand-père Elahbel porte le nom de Théodore en grec, ce qui nous invite à restituer Elahbel comme le principal nom palmyrénien du fondateur. Le nom de son père Moqîmû à son tour répond en grec au nom de Makar ou Makareus (je préfère ce dernier, parce que le génitif Makareôs, plus long, remplit mieux la lacune). On voit une fois de plus que le choix des noms helléniques correspondants était tout à fait arbitraire: Théodore ne traduit Elahbel que pour le premier élément des deux noms, alors que Makar ou Makareus n'a été évidemment adopté qu'à cause d'une ressemblance phonétique vague et imparfaite avec Moqîmû.<sup>15</sup>

Le tombeau auquel appartenait notre linteau fut donc fondé par un certain Théodore-Elahbel dit aussi Marônâ, fils de Moqîmû dit Makareus (?), et petit-fils de Théodore-Elahbel. Son oncle paternel s'appelait Malikû. Le beau-père n'est pas nommé; l'explication la plus simple de cette omission serait d'admettre que l'oncle et le beau-père étaient une seule et même personne. L'usage d'épouser une cousine est bien attesté à Palmyre.<sup>16</sup>

Il convient de rappeler que Cantineau a découvert jadis, également remployé dans l'enceinte de Dioclétien, mais plus à l'Ouest, un linteau qui portait une inscription de fondation datée probablement de 164, au nom d'un Elahbel, fils de Malikû, fils de Zabdibôl Berretâ.<sup>17</sup> Il est tout à fait possible que cet Elahbel ne soit autre que le grand-père de notre Théodore. Il n'est pas non plus exclu qu'il faille rattacher à cette famille les personnages mentionnées par deux inscriptions de l'Agora déjà citées.

<sup>14</sup> CIS II 4201 (= *Inv.* VII, 4); 4202 (= *Inv.* VIII, 55), sans *bt 'lm'*; 4217 (= *Inv.* IV, 21), sans contre-partie grecque; *Inv.* VII, 5, VIII, 58.

<sup>15</sup> *Inv.* X, 1-2: frères Μαλχος, Μουκιανος και 'Ηλιοδώρος οί Θεοδώρου Μοκιμου τοῦ Ζεβειδου Αὐμαλου. Ces textes non datés se rapportent peut-être à la même famille. A Moqîmû répond ici Moukianos.

<sup>16</sup> Cf. J.-B. Chabot, *Choix d'inscriptions de Palmyre* (1922), 92; Gawlikowski, *Studia palmyrenskie* 3 (1969), 52 et 58.

<sup>17</sup> *Inv.* IV, 12. Je n'ai pas pu retrouver cette inscription. Comme Cantineau l'indique, la date est incertaine: on peut envisager aussi 154 et 174. Dans l'hypothèse du grand-père de Théodore, 154 convient le mieux.

5. *Le tombeau de Julius Aurelius Moqîmû.*

Sur la pente Sud de la colline Ğubwel el-Ĥusayniyêt se trouve une tour funéraire à moitié démolie, prise dans l'enceinte de Dioclétien qui escalade la colline. Elle est située à 180 m au NE de la tour de Kitôt et porte sur les relevés de la mission allemande le n° 83. J'ai pu repérer et dégager dans cette tour une inscription presque complète et bien conservée, jusqu'ici passée inaperçue.

La tour, bâtie en appareil irrégulier, contient une chambre de rez-de-chaussée orientée NO-SE, à travées latérales doubles (quatre à gauche et trois à droite), large en haut de 1,40 m environ. Une brèche au Sud permet d'y pénétrer. A droite au fond on trouve l'escalier tournant qui conduisait aux parties supérieures du tombeau. Seules des traces du 1<sup>er</sup> étage sont conservées.<sup>18</sup>

Au fond de la chambre une porte à un battant, large de 90 cm et surmontée d'une niche, s'ouvre sur un petit couloir long de 1,20 m, qui tourne à droite pour arriver après un parcours de 1,10 m à la porte d'entrée du tombeau, située latéralement par rapport à la chambre. Cette porte est obstruée par la muraille de Dioclétien. Son linteau à simple moulure et le bloc au-dessus portent l'inscription: quatre lignes du grec au-dessus du linteau, dans une *tabula ansata*, et quatre autres lignes (grec et palmyrénien) sur le linteau même. Je ne suis pas arrivé à dégager le bout droit de l'inscription. Elle se trouve dans un réduit totalement obscur, de quelques 30 cm de profondeur et ne peut être regardée que sous un angle très aigu. La longueur de l'inscription ne doit pas dépasser 135 cm environ, dont 105 cm ont été dégagés. Hauteur moyenne des lettres: 25 mm dans la *tabula ansata* et 20 mm sur le linteau. La position actuelle de la pierre ne permet de prendre ni photo ni estampage. Écriture brisée et bien calibrée, *scriptio continua*.

1. ἔτους ἕκτου εἴκοστο[υ] φ' Περείτιου [τὸ μνημεῖον (?)]
2. τοῦτο ἀπενείμεν Ἰουλ. Ἀυρ. Μοκι[μος Ὀγγήλου τοῦ]
3. Ἰαριβωλεους Ἀγγαμαλου Ἰουλίφ Ἀυρ[ήλιφ --- τοῦ Λισαμσο]
4. υ τοῦ Ἰαραιου ἐξ ἀδελφῆ[ς] αὐτοῦ [αὐτῶ καὶ υἱοῖς κ]
5. αὶ υἱώνοις ἀ[ρσέσ]ιν εἰς τὸ παραπάν [byrh šbt šnt 526 qbr]'
6. [dnh rĥq (?) ywlys 'wrly]s mqymw br 'gylw br yrĥbwł' '[qm]l lywlys 'wrlyš
7. [—] br lšmš br yrĥy br 'ĥth lh wlnwh wln' bnwh dkry'
8. (feuille de lierre) l'lm' (feuille de lierre)

Grec: « Au mois de février de l'an 526, ce [tombeau] a été cédé par Jul(ius) Aur(elius) Moki[mos, fils de Ogêlos, fils de] Iaribôlês, fils de Aggamalos, à Julius

<sup>18</sup> La tour n'a pas été examinée par l'expédition allemande. L'inscription *Inv.* IV, 12 (cf. ci-dessus, n. 17) que la publication dit voi-

sine de la tour, en était éloignée de quelques 60 m, d'après le croquis de Cantineau.

Aur[elius ———], fils de Lisamsos], fils de Iaraios, fils de sa sœur, [à lui et aux enfants e]t petits-enfants m[âl]es, à jamais. »

Palmyrénien: « [L'an 526, au mois de Šebaṭ, ce tombeau a été cédé par Julius Aureliu]s Moqîmû, fils de 'Ogeilû, fils de Yarḥibôlâ A[qqama]l, à Julius Aurelius [————] fils de Lišamš, fils de Yarḥai, fils de sa sœur, à lui et à ses enfants et aux enfants de ses enfants mâles, à jamais. »

Comme on voit, les deux textes se complètent, sauf pour le nom donné au tombeau (probablement *μνημεῖον* / *qbr'*, d'après l'usage prévalant) et pour le nom du bénéficiaire de la cession. Puisqu'à la fin de la ligne 3 il y a trop peu de place pour un nom quelconque suivi du patronyme [*Λισαμσο*]υ, je suppose que cette ligne dépassait le cadre de l'inscription. Tous ces détails pourront être vérifiés quand on procédera au dégagement complet de l'inscription.

Pour la date grecque, on notera le curieux mélange des unités et dizaines écrites en toutes lettres et des centaines marquées par la lettre-chiffre.

L'emploi du verbe *ἀπονέμω* pour exprimer l'acte de cession est nouveau à Palmyre. Nous supposons que la cession concernait toute la tour, car il n'y a pas de place pour des spécifications dans le texte tel qu'il se présente. Aussi attendons-nous dans la partie encore cachée le verbe *ῥῆq*, « céder », plutôt que *ḥbr*, qui par son étymologie sinon toujours par l'usage implique l'association.

La date correspond à février 215, ce qui explique le gentilice Julius Aurelius porté par les deux personnages. La limitation des droits héréditaires aux seuls descendants mâles n'est pas rare à Palmyre.<sup>19</sup>

Du point de vue de l'onomastique, notre texte apporte une nouvelle transcription grecque du nom 'qml, à savoir *Αγγαμαλου*. Ce nom, attesté plusieurs fois,<sup>20</sup> n'avait qu'une transcription incomplète *Ακκιμ[.]ου*, que Cantineau a voulu restituer *Aqqimil*.<sup>21</sup> On voit maintenant qu'il y a eu deux variantes: *Aqqimal* et *Aqqamal*, à rattacher peut-être à la racine arabe *qamila*: (1) être pouilleux, (2) être couvert de points noirs, (3) pulluler, (4) prendre de l'embonpoint. De toute façon, la forme avec préfixe et dédoublement de la première radicale reste à expliquer, bien qu'elle trouve des parallèles dans les noms palmyréniens comme *Aggodomos* et *Akkaleisos*, et Cantineau l'a déjà remarqué.

La famille des propriétaires du tombeau est connue par ailleurs. En 143, Lišamš, fils de Nûrbel Moqîmû 'Ogeilû *Aqqimal* a fondé le temple funéraire n° 188 dans la nécropole Sud-Est.<sup>22</sup> Ce doit être un parent de notre Moqîmû, bien que la

<sup>19</sup> Cf. nos *Monuments funéraires de Palmyre* 67, *Syria* 17 (1936), 351, 19 (1938), 159. (1970), 171.

<sup>21</sup> *RB* 39 (1930), 535.

<sup>20</sup> *CIS* II 4167, 4220, Cantineau, *Inv.* VIII,

<sup>22</sup> *CIS* II 4167.

parenté exacte ne puisse être établie. De plus, un 'Ogeilû, fils de Nûrbel Aqqamal était membre d'un thiasse, d'après une inscription archaïque.<sup>23</sup>

Les caractéristiques de la tour de Moqîmû nous la font attribuer au milieu du 1<sup>er</sup> siècle. En effet, la dernière tour datée à escalier tournant (tombeau voisin de Kîtôt, bâti en 40 ap. J.-C.) présente un appareil et une disposition analogues; mais il convient de remarquer que la tour de Moqîmû a une entrée coudée, trait unique dans l'architecture funéraire de Palmyre. Dans la seconde moitié du siècle on ne trouve plus de tours à escalier tournant.

On voit donc que le tombeau était encore en usage un siècle et demi au moins après sa fondation. A cette époque, les pentes de Ğubwel el-Ĥusayniyêt, rattachées plus tard à la ville de Dioclétien, faisaient partie des nécropoles. Nous y trouvons un hypogée derrière l'abside du Temple des Enseignes, qui est daté de 139 (voir ci-après), un autre un peu à l'Est de notre tour, fondé en 232,<sup>24</sup> enfin un troisième tout près, assez bien conservé, mais non daté. Comme E. Will l'a déjà dit,<sup>25</sup> les nécropoles Ouest et Nord n'étaient point séparées. L'aire des tombeaux était limitrophe des sanctuaires du quartier Ouest. La construction du Temple des Enseignes et du rempart a fait englober cette zone dans la ville réduite de Dioclétien.

#### 6. *Inscriptions d'un hypogée au Camp de Dioclétien* (Fig. 6).

Juste derrière l'abside de l'édifice dit Temple des Enseignes, à l'extrémité Ouest de la ville antique, se trouve une grotte dont la forme laissait supposer depuis longtemps qu'il s'agissait d'un tombeau. Lorsqu'en automne 1969 les fouilleurs polonais étaient en train de sonder les abords du bâtiment dont l'origine et la destination suscite encore des controverses, le directeur des fouilles K. Michalowski a décidé le dégagement de la grotte, pour voir si elle était en rapport avec l'édifice. Les travaux, continués en 1970 par Mme A. Sadurska, ont vite prouvé que la grotte était un hypogée antérieur à la construction du Temple des Enseignes et que celui-ci était par conséquent établi à la lisière même de la nécropole.<sup>26</sup> La muraille de Dioclétien, en montant au sommet de Ğubwel el-Ĥusayniyêt, a coupé en effet la nécropole Ouest de celle du Nord; on trouve à l'intérieur du rempart non seulement le tombeau en question, mais encore deux autres hypogées,<sup>27</sup> sans parler des tours funéraires utilisées par les murs. Cependant, comme la construction du Temple des Enseignes n'est pas à considérer à priori comme contemporaine de l'enceinte, le dégagement de l'hypogée apporte un indice important pour sa date. La distance

<sup>23</sup> Cantineau, *Syria* 17 (1936), 351.

<sup>24</sup> *Inv.* IV, 13.

<sup>25</sup> *Syria* 26 (1949), 88.

<sup>26</sup> Rapports à publier dans *AAAS*.

<sup>27</sup> Pour celui de J. Aur. Hermes, cf. note 24. L'autre est anépigraphé.

entre le bâtiment et le tombeau étant de moins de 10 m, il devient extrêmement probable que ce dernier ait déjà été désaffecté ou le soit devenu au moment de la construction.

Le tombeau, bien que délabré a conservé des détails intéressants de l'aménagement, ainsi que d'importantes sculptures dont la publication reviendra aux fouilleurs. Le linteau de la porte, presque intact, a été découvert en 1969.

Il porte le texte de fondation, qui est disposé en deux lignes dont la seconde, endommagée, reste pourtant lisible. Il se développe sur deux plates-bandes, sur une longueur de 87 cm. Hauteur moyenne des lettres: 23 mm. Le linteau n'est pas décoré et donne l'impression d'un travail inachevé.

m'rt' dh dy bt 'lm' 'bdw 'lyn' br ḥyrn br 'lyn' (vacat)  
byrḥ [k]nwn šnt 450

Traduction: « Cet hypogée, qui est une maison d'éternité, a été fait par 'Alainê, fils de Ḥairan, fils de 'Alainê. Au mois de [Ka]nûn de l'an 450. »

La date correspond à novembre 138.

Le texte ne pose qu'une difficulté: le verbe 'bdw est au pluriel alors qu'un seul fondateur est nommé. On remarque toutefois que la date ne suit pas immédiatement le reste et qu'il y a place pour plus qu'une ligne. Je suppose donc que le lapicide aura réservé la place pour les noms d'autres fondateurs.

Quoi qu'il en soit, nous voilà devant le tombeau d'une famille bien connue, notamment par les inscriptions de la Colonnade Transversale. Le personnage même de notre inscription y était titulaire d'une statue honorifique.<sup>28</sup> La console reste encore en place avec son épigraphe bilingue:

« Cette statue est celle de 'Alainê, fils de Ḥairan, fils de 'Alainê Şefferrâ, que lui ont élevé tous les benê Zabdibôl, parce qu'il leur a plu, pour l'honorer. Au mois d'Adar de l'an 490. »

Le pendant grec ne donne qu'un résumé du texte palmyrénien, mais reste quand même précieux par les transcriptions des noms propres 'Alainην et Σεφφερâ.

L'inscription est datée de mars 179, elle est donc postérieure d'une quarantaine d'années à la fondation du tombeau. Notre 'Alainê devait être un vieillard lorsque cette distinction lui fut accordée.

Au-dessous du texte une ligne est ajoutée, qui a suscité des interprétations fort discordantes:

w'bd qlst<sub>r</sub><sup>d</sup> [...] ksp' dy q<sub>r</sub><sup>d</sup> [...] šmš [']lh[']

<sup>28</sup> CIS II, 3951 (= Inv. V, 2).

Le Corpus traduit: « et fecit claustra argentea coram deo Šamš », en restituant *qlstr' dy ksp' dy qdm šmš 'lh'*, d'après le grec κλειστρον (plus souvent κλειθρον), qui veut dire « barre de serrure ». D'autres ont compris « corbeille d'argent » (d'après κάρταλος ou κάναστρον), en considérant cet objet comme une offrande au dieu faite par 'Alainê.

A la même date, les benê Zabdibôl élèvent sur les colonnes voisines des statues à deux neveux de notre 'Alainê, en l'honneur de leur père Šoraikû, alors que celui-ci est l'objet de la même distinction de la part du sénat.<sup>29</sup> Une phrase, conçue d'une façon identique que celle mentionnant la prétendue corbeille, fait état de l'érection par Šoraikû de sept colonnes et d'un pyrée en bronze. Une inscription plus ancienne mentionne l'offrande aux dieux Šamš, Allat et Raḥm de six colonnes avec entablement et toiture.<sup>30</sup>

Une corbeille, fût-elle en argent, ferait sans doute assez triste figure à côté de ces constructions importantes. Par ailleurs, s'agit-il bien d'une offrande de 'Alainê? L'expression *qdm šmš 'lh'* « devant le dieu Šamš » est défendable,<sup>31</sup> mais on s'attendrait plutôt à la préposition *l*. C'est précisément le manque de cette préposition qui a fait choisir aux éditeurs la restitution *qd[m]* au lieu de *qr[b]* qui s'impose.<sup>32</sup> En effet, la tournure de la phrase me paraît tout autre qu'on ne l'a supposée. Je préfère restituer *w'bd qlstr' mn ksp' dy qrb šmš 'lh'*, c'est-à-dire « et il a fait *qlstr'* de l'argent qui a été offert par le dieu Šamš », quoi que puisse signifier le *qlstr'* énigmatique. Les exemples d'offrandes faites par des dieux sont maintenant assez nombreux pour qu'on ne voit rien d'insolite dans cette formule.<sup>33</sup> 'Alainê exécuta tout simplement une commande de l'administration du temple.

Il apparaît tout de suite que confectionner une corbeille sur commande n'est pas une action à récompenser par des statues honorifiques. 'Alainê aura sans doute exécuté des travaux ordonnés et payés par le trésor du dieu solaire, probablement des travaux de construction dans la Colonnade Transversale,<sup>34</sup> tout comme son frère Šoraikû, qui a pourtant subventionné de sa bourse l'érection du « portique de sept colonnes avec toute leur ornementation » et de « l'autel en bronze ». <sup>35</sup> Il en était récompensé officiellement par le sénat, alors que les benê Zabdibôl, soucieux

<sup>29</sup> CIS II 3950, 3952, 3953 (= *Inv.* V, 1, 3, 4).

<sup>30</sup> CIS II 3955 (= *Inv.* V, 8). Des offrandes d'une ou de deux colonnes dans la même colonnade: CIS II 3956, 3984 (*Inv.* V, 7, 9, 10).

<sup>31</sup> Cf. p. ex. CIS II 3973, *Inv.* VI, 5, *Berytus* 3 (1936), 84. L'usage disparaît au cours du 2<sup>e</sup> siècle.

<sup>32</sup> Cf. CIS II 3951, p. 127.

<sup>33</sup> CIS II 3966 (= *Inv.* II, 1); *Inv.* VI, 1;

K. Michalowski, *Palmyre* 1963/4 (1966), 111 et 118; peut-être CIS II 3929, cf. *Studia palmyrenskie* 3 (1969), 62; J. Teixidor, *Inv.* XI, 80, cf. *Syria* 47 (1970), sous presse; *Inv.* XI, 84 (= CIS II 3969), 85.

<sup>34</sup> On a vu la déesse Allat fournir les fonds pour la construction d'un édifice, *Inv.* VI, 1.

<sup>35</sup> *w'bd bslq' dnh 'mwdyn šb' wtšbythwn klhwn w'bd knwn' dy nḥš'.*

de lui témoigner aussi leur gratitude, ont honoré en même temps ses deux fils. C'est par contre lui-même qui a tenu à commémorer sa femme défunte Martî, en érigeant sa statue sur l'une des colonnes qu'il a dressées.<sup>36</sup>

Nous avons vu que le mot *qlstr'* a été considéré comme la transcription d'un vocable grec. Quoi qu'il en soit, il semble que la traduction du Corpus par *claustra* soit la seule acceptable; il faut cependant remarquer que l'acception ordinaire de ce mot (verrou) convient mal à la teneur de l'inscription. C'étaient les vantaux d'une porte,<sup>37</sup> plutôt qu'une barre de clôture, que le trésor du dieu a commandé à 'Alainê. Le texte ne précise pourtant pas où se trouvait cette porte; elle devait être suffisamment indiquée par la mention de l'offrande de Šamš et peut-être par l'emplacement de l'inscription. Serait-ce la fermeture de la Colonnade Transversale? A cet endroit, on voit les vestiges de la triple porte de l'enceinte de Dioclétien.<sup>38</sup>

Deux autres inscriptions portent témoignage de l'activité ultérieure de la famille: Hérodès-Hairan, fils de Šoraikû, a dressé vers 194 une statue au fils d'un légat<sup>39</sup> et son petit-fils J. Aur. Septimius Yadê, chevalier, rendra encore les mêmes honneurs à son patron Septimius Wôrôd en 264 ou 267.<sup>40</sup> Il faut aussi citer deux autels au dieu anonyme, sans doute offerts par les membres de la famille.<sup>41</sup>

Il ne nous reste qu'à signaler le fragment d'inscription funéraire retrouvé dans le tombeau. Le bas-relief auquel elle se rapporte a été complètement abîmé: il ne subsiste que le contour d'une tête et quelques lettres des deux côtés.

A droite:	[———]'	« [———]â,
	[b]r	fils de
	[']g[y]lw	['O]ge[i]lû,
	[srykw]	[(fils de) Soraikû]
A gauche:	[———]	[———]
	b[r]	fils de
	'gyl[w]	'Ogeil[û]
	sry[kw]	(fils de) Sorai[kû] »

<sup>36</sup> CIS II 3954 (= *Inv.* V, 5).

<sup>37</sup> Cf. *Inv.* IX, 25: l'offrande des "portes (palm.: six vantaux) de bronze doré qui sont dans le grand portique du temple de Bêl". Les vantaux sont rendus par *tr'y'*, mot habituel en araméen. La mention du bronze doré permet de penser que la porte de 'Alainê serait argentée (*dy ksp'*). Dans ce cas elle serait toujours offerte par le dieu, dont l'argent ne serait

plus mentionné.

<sup>38</sup> Cf. Wiegand, *Palmyra* (1932), 18. On pourrait aussi envisager le mot *κλιστρα* (assez rare, il est vrai), "manège pour chevaux", qui dénoterait la place ovale au bout de la Colonnade Transversale.

<sup>39</sup> *Inv.* X, 27.

<sup>40</sup> CIS II 3940 (= *Inv.* III, 9).

<sup>41</sup> CIS II 4028, 4066.

Il s'agit donc de deux fils d'un 'Ogeilû fils de Šoraikû,<sup>42</sup> représentés sur la même pierre, sans doute auprès de leur père. Ce dernier porte le nom qui indique l'appartenance à la famille du fondateur du tombeau.

#### 7. Le sarcophage de Šoraikû (Fig. 7-11).

Un sarcophage presque intact se trouve encore dans l'ancien Dépôt des Antiquités de Palmyre. Son état de conservation remarquable et la bonne qualité du travail suffiraient à retenir l'attention. Mais le sarcophage est également inscrit: sept épigraphes, assez abîmés il est vrai, ajoutent à l'intérêt du monument.

La grande cuve mesure 202 cm de longueur, 97 cm de hauteur et 87 cm de largeur. Les parois épaisses de 15 cm (celle de front, 26 cm) entourent une cavité profonde de 69 cm, munie vers la moitié de sa profondeur d'une saillie de 4 cm, qui semble destinée à supporter une plaque qui séparait deux sépultures. La face antérieure du sarcophage représente, en relief de 12 cm de profondeur, une klinè à pieds tournés et godronnés. La face de son cadre comporte de chaque côté d'un long cartouche orné de rinceau de rosettes un cartouche court contenant une rosace. Au milieu, la face est divisée horizontalement en deux: en bas rinceau de lierre, en haut comme une colonnette torsadée, qui se termine à chaque bout par un astragale en torsade et un chapiteau corinthien. Le chevet, placé comme d'habitude à droite, est orné d'une tige de laurier et d'un médaillon rond à rosette. Le matelas posé sur le lit est recouvert d'un drap plissé, à trois galons brodés: rameau de chêne au milieu et deux rinceaux de rosettes, chacun entre deux rangs de perles. Tous ces ornements sont typiques d'un lit de banquet palmyrénien.

Entre les pieds, six bustes, de hauteur moyenne de 37 cm. A côté de chaque buste, une inscription qui donnait le nom et le patronyme; sur le listel inférieur, une autre inscription qui ne subsiste qu'en partie. La hauteur moyenne des lettres est de 18 mm pour les inscriptions accompagnant les bustes, et de 28 mm pour l'inscription principale qui commémore l'exécution du sarcophage. L'aspect de l'écriture indique le 3<sup>e</sup> siècle.

Sur le listel au-dessous des bustes on peut lire (Fig. 8):

'wn<sup>1</sup> dnh dy 'bdw šrykw br blḥzy mlkw ———  
« Cette 'wn' a été fait par Šoraikû, fils de Belḥazai (fils de) Malikû ——— »

A gauche, une partie du texte est complètement oblitérée. Le verbe étant au pluriel, on s'attendrait à une mention des frères de Šoraikû, représentés sur le

<sup>42</sup> La variante *srykw* du nom écrit plus souvent avec *š* est connue par *CIS* II 4066 et *Inv.* III, 9, dans la même famille.

sarcophage, comme nous allons le voir. Ce qui fait sortir ce texte du formulaire banal des inscriptions funéraires, c'est le mot 'wn' au début qui désigne apparemment le sarcophage même. Épigraphiquement, ce terme n'était attesté que par une inscription nabatéenne de Hegra, datée de 15 ap. J.-C.: *dnh kpr' w'wn' dy 'bd ...*, « ce tombeau et 'wn' ont été faits par... ». <sup>43</sup> Le tombeau lui-même est détruit presque complètement, ce qui nous empêche de définir quelle partie du sépulcre constituait le 'wn', et notamment s'il y avait là un sarcophage. <sup>44</sup> En tout cas, le seul sarcophage inscrit de Petra est désigné par le mot *aronâ*, conformément à l'usage général des langues ouest-sémitiques. <sup>45</sup>

Le mot 'wn' est bien connu en araméen (talmudique et syriaque 'yn', 'wwn', mandéen 'w'n') avec le sens de « demeure temporaire, gîte d'étape, campement, auberge », et aussi, plus généralement, « habitation ». Il répond au latin *mansio* et au grec *stathmos*, qui donnent les mêmes significations (d'où en français « maison »), avec une acception secondaire « palais » (du roi de Perse). <sup>46</sup> Le terme syriaque, tout en désignant l'étape ou l'hôtellerie, présente aussi le sens abstrait de « repos » et même de « repos éternel ». <sup>47</sup> Le mot existe en arabe — 'awn, « repos », de 'wy, « se retirer » — et je me demande si le terme *iwān*, considéré généralement comme un emprunt persan, ne vient de cette racine. En tout cas, le mot 'wn' est bien sémitique et n'a rien à voir avec *āvān*, « village », du pehlevi, comme l'a soutenu Telegdi. <sup>48</sup>

D'après Euting, qui le premier a lu correctement l'inscription nabatéenne mentionnée, <sup>49</sup> il s'agit là d'une métaphore poétique; il a sans doute pensé que le tombeau était considéré comme une « étape » sur la route vers l'au-delà. Je crois plutôt à un sens beaucoup plus direct, celui d'un lieu de repos, <sup>50</sup> plus conforme à la notion du tombeau comme « maison d'éternité », courante parmi les Nabatéens et à Palmyre. Ce lieu de repos, c'est dans notre cas le sarcophage. Il est possible qu'il en allât de même à Hegra, à moins qu'il ne s'agisse d'une niche ou d'une cuve taillées dans la roche, comme c'est souvent le cas dans les tombeaux nabatéens (Euting excluait toute désignation d'installation intérieure sous prétexte que l'inscription est gravée à l'extérieur).

Passons maintenant en revue les six bustes du sarcophage qui, disons-le dès maintenant, confirment la date du 3<sup>e</sup> siècle indiquée par l'écriture. Les deux premiers

<sup>43</sup> CIS II 202.

<sup>44</sup> Jaussen-Savignac, *Mission*, I (1914), 186 (tombeau C 7): inscription « sur une façade du tombeau très ordinaire dont toute la partie inférieure est ruinée jusqu'au plafond de la chambre ».

<sup>45</sup> CIS II 173.

<sup>46</sup> Cf. *RE*, s.v. *mansio*.

<sup>47</sup> Bar Bahlûl, s.v. *awônô*.

<sup>48</sup> *JA* 126 (1935), 226, en citant Nöldeke et Brockelmann, qui s'étaient prononcés antérieurement pour l'étymologie sémitique de 'wn'.

<sup>49</sup> *Nabatäische Inschriften* (1885), 38.

<sup>50</sup> Cf. l'expression *npš' dnyht tm'*, « monument du repos des ossements », CIS II 3907.

à gauche ont pour fond des dorsaux gravés: des rosettes et des palmes qui sont représentées de part et d'autre des têtes reprennent exactement le modèle établi pour ces accessoires par la sculpture funéraire de Palmyre. Il est plus intéressant de voir la partie inférieure de ces draperies, invisible sur les dalles à bustes: chaque dorsal se termine ici comme un cadre rectangulaire, juste au-dessous du buste, avec deux lignes droites verticales de chaque côté et une seule horizontale. Ce traitement schématique ne diminue pas pour autant la clarté du symbole.

Le jeune homme à gauche est identifié par l'inscription placée, comme les autres, à gauche de la tête (Fig. 9):

bwln'	br	Bôlnâ, fils de
šrykw	br	Šoraikû, fils de
blḥzy		Belḥazai.
ḥbl		Hélas!

C'est donc le fils de Šoraikû, qui a commandé le sarcophage. Son buste est drapé dans un manteau aux plis à arrêtes vives. Le travail est correct, mais artisanal; en effet, tous les bustes masculins du sarcophage présentent des draperies rigoureusement identiques. Les visages sont par contre traités en vrais portraits. La figure ronde de notre jeune homme, entourée de boucles de cheveux en colimaçon, d'une courte barbe au-dessous du menton; avec ses yeux en amande, sans pupilles indiquées et les sourcils légèrement dessinés, présente des traits malgré tout individuels, surtout grâce à une bouche pleine aux coins abaissés.

Le personnage suivant, également placé devant un dorsal, est son oncle (Fig. 10):

ḡdy'bl br	Yedi'bel, fils de
blḥzy mlkw	Belḥazai (fils de) Malikû.
ḥbl	Hélas!

La draperie et la coiffure de Yedi'bel sont identiques à celles de son neveu. Il porte cependant barbe et moustache fournies. L'artiste a réussi, tout en utilisant les mêmes procédés, à lui donner l'apparence d'un homme mûr, plus âgé que le premier.

Suit le troisième buste masculin, qui n'a pas de dorsal sur le fond:

blḥzy br	Belḥazai, fils de
ml[k]w	Mali[k]û
[———]	[———]
ḥbl	Hélas!

Il est improbable que ce soit le père de Šoraikû le fondateur et de son frère Yedi'bel. Il est non seulement dépourvu de dorsal, qui très probablement distingue ici comme ailleurs, les défunts des survivants, mais encore il a l'air plus jeune que le personnage précédent. Du point de vue technique, la seule différence entre ce buste et les deux autres est l'arrangement des cheveux, qui sont disposés en longues stries ondulées. Cette fois encore, il s'agit d'un portrait.

Le buste suivant est celui d'une femme. L'inscription disposée en trois lignes est illisible. L'arrangement de la draperie est tout aussi conventionnel. Le voile recouvre le turban à torsade, sans frontal. Les boucles d'oreilles à crotales sont le seul bijou.

Suit le buste d'un homme âgé, que l'inscription identifie comme un autre frère du fondateur (Fig. 11):

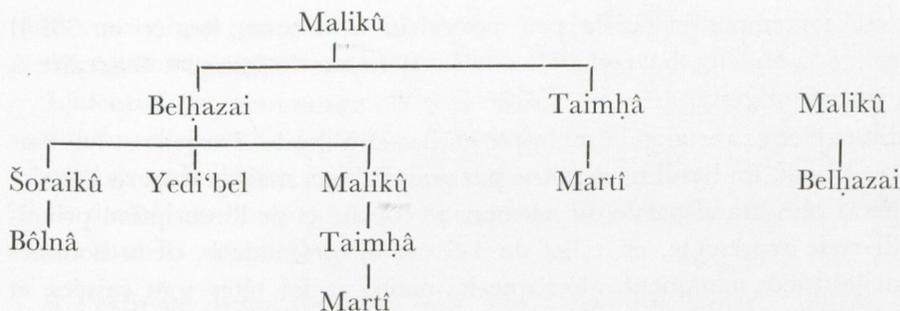
[ml]kw br	[Mali]kû, fils de
blḥzy ml[kw]	Belḥazai (fils de) Mali[kû].
ḥbl	Hélas!

Cet autre portrait, assez expressif, ne se distingue du point de vue formel que par une couronne de laurier ornée d'un petit buste, qui serre la chevelure disposée en stries ondulées. On ne connaît pas la signification exacte de cet emblème. Probablement son possesseur était-il une sorte de prêtre, non autorisé pourtant à arborer le mortier. A la différence des prêtres qui avaient ce droit, il porte barbe et moustache. Les pupilles sont indiquées par des cercles (contrairement à ce qui a lieu pour personnages précédents), les sourcils marqués par des traits enfoncés assez profonds.

Le dernier buste enfin représente une femme (Fig 11). Il ressemble de près à l'effigie de la femme décrite tout à l'heure, mais de nouveau les traits du visage diffèrent. L'inscription est complète:

mrty brt	Martî, fille de
tymḥ' mlkw	Taimḥâ, fils de Malikû.
ḥbl	Hélas!

Son grand-père pouvait être aussi bien l'ancêtre de toute la famille ou le personnage voisin à gauche:



La famille est inconnue par ailleurs, mais tous les noms sont assez fréquents.

### 8. Relief de la tour de Ĥairan (Fig. 12).

La tour funéraire n° 67, <sup>51</sup> qui se dresse sur le flanc Nord de la butte d'Umm Belqîs quelques 80 m au SE de la tour de Jamblique, a été bâtie en 33 ap. J.-C. pour Ĥairan, fils de Belšûrî, par son fils, également nommé Belšûrî. <sup>52</sup> On connaît deux autres tours qui ont appartenu à la famille: le n° 21, construit vers le tournant de l'ère et ayant reçu les dépouilles des neveux de Ĥairan, <sup>53</sup> ainsi que le n° 68, érigé en 83 par les petits-fils de celui-ci, Šabî, Nebôzabad, Taimai et Nebûlâ. <sup>54</sup>

Le rez-de-chaussée de la tour est prolongé par un hypogée taillé de plein-pied dans la roche, mettant ainsi à profit la situation du tombeau sur une pente assez abrupte. Cette caverne conserve cinq paires de travées construites, mais en comportait au moins neuf. Parmi les débris jonchant le sol de l'hypogée j'ai trouvé un bas-relief fragmentaire qui ne manque pas d'intérêt, ne serait-ce que par sa datation. Comme on le sait, la plus ancienne sculpture funéraire de Palmyre connue jusqu'ici est le relief de la tour de Kîtôt, daté de 40, suivie du relief de 'Ogeilû, de 73 (Fig. 13), et les sculptures non funéraires sont tout aussi rares à l'époque. <sup>55</sup> Or, notre relief, bien que non daté, représentait le bâtisseur du tombeau Belšûrî, et par

<sup>51</sup> K. Watzinger "Nekropolen", dans Wiegand, *Palmyra* (1932), 56 (décrite par erreur sous le n° 65); Will, "La tour funéraire de Palmyre", *Syria* 26 (1949), 96, n. 1, fig. 9, 20; nos *Monuments funéraires de Palmyre* (1970), 69-71.

<sup>52</sup> CIS II 4114 (= *Inv.* IV, 4): "...Ce tombeau est celui de Ĥairan... Et que soit commémoré Belšûrî, fils de ce Ĥairan, en bien, à jamais". Le proscynème incorporé au texte laisse penser que le fils de Ĥairan était le vrai fondateur. Cf. CIS II 4109 (= *Inv.* IV, 28): "Ce tombeau est celui de 'Atenatan, fils de Kohailû, qu'ont bâti pour lui ses fils..."

<sup>53</sup> Watzinger, "Nekropolen", 49, fig. 49; *Monuments funéraires*, 69; *Inv.* IV, 26. Deux

graffiti datés 8/9 et 24/25 aux noms de Moqîmû et de Belšûrî, fils de Ĥagegû; l'un d'eux est titulaire de l'inscription honorifique CIS II 3929, où il faut corriger *šmrp' wkmr'* en *šdrp' wkmrh*.

<sup>54</sup> Watzinger, "Nekropolen", 57, fig. 55-6; Will, "La tour", 97, fig. 10, pl. VI, 2; CIS II 4124 (= *Inv.* IV, 3). De cette tour proviennent à coup sûr les reliefs CIS II 4125 (= *Inv.* VIII, 160), 4129, et l'inscription CIS II 4128.

<sup>55</sup> Will, "Le relief de la tour de Kithot", *Syria* 28 (1951), 70 sq., pl. VII; le relief de 'Ogeilû: *ibid.*, 84, fig. 3; pour d'autres sculptures de haute époque, *ibid.*, 75, n. 1.

conséquent est contemporain ou de peu postérieur à la tour, fondée en 33. Il permet donc de compléter les recherches d'E. Will sur le banquet funéraire à Palmyre et sur ses origines.

Il s'agit d'une plaque rectangulaire, brisée en bas et à droite. Largeur et hauteur actuelles 59 et 57 cm. En bas il ne manque pas grand'chose, mais la cassure à droite nous prive de la plus grande partie du personnage couché et de l'inscription principale. Ce qui reste représente, en relief de 4-6 cm de profondeur, deux hommes debout, dont les pieds manquent, alors que les mains et les têtes sont cassées, et un bout du lit de banquet avec les traces du personnage étendu. L'inscription, en lettres de 15 mm de hauteur, gravées et peintes en rouge, se composait de quatre textes: *a.* deux lignes en haut du relief, soulignées d'un trait, en rapport avec le personnage principal; *b.* sous le trait, en trois lignes, l'épigraphe du personnage debout à ses pieds; *c.* entre celui-ci et l'homme debout à gauche, en trois lignes également, l'épigraphe de ce personnage; *d.* entre les pieds de la klinè, un texte dont ne subsiste qu'une lettre. L'écriture est celle à larges courbes de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle, parfaitement comparable à l'inscription de la tour de Kîtot.

A. [——— blšwry br] ḥyrn br  
[blšwry - - -]h lyqr

- - -

[... Belšûrî, fils de] Ḥairan, fils de [Belšûrî ...]  
en l'honneur ...

B. ṣlm Image de  
ḥyrn Ḥairan  
brh son fils.

C. ṣlm Image de  
šby Šabî  
brh son fils.

D. [———]yt

Nous savons que Belšûrî, fils de Ḥairan, bâtisseur probable de la tour, avait quatre fils, dont l'aîné en 83 s'appelait Šabî. On ne lui connaissait pas un Ḥairan, il serait pourtant tout à fait normal d'après les usages palmyréniens qu'il appellât ainsi son premier fils, en mémoire de son propre père. Ce Ḥairan a dû mourir entre 33 et 83, et dans le même temps trois fils cadets seraient nés. Le relief ne saurait certainement pas représenter Ḥairan père, puisque son fils aîné Belšûrî ne se tient pas à ses côtés.

A la seconde ligne de l'inscription A, *yqr* appelle un complément, car il s'agit certainement de l'état construit; je pense donc qu'il y avait une troisième ligne,

plus courte, qui précisait en l'honneur de qui le relief, ou le tombeau tout entier, a été consacré (respectivement de Belšûri ou de Ḥairân père).

L'identité des personnages devient tout à fait certaine, si on prend en considération le relief inscrit trouvé près du tombeau<sup>56</sup> (Fig. 14). On y voit une femme posant sa main droite sur l'épaule d'une autre femme « d'aspect presque viril », et à droite un homme. A l'aide de nos inscriptions on peut compléter d'une façon sûre les débris des textes :

A l'extrême droite du relief, une lettre disparue depuis :

[ḥb]l	[Hé]la]s! (?)
-------	---------------

A gauche de la tête d'homme (CIS II 4126) :

[ḥyr]n	[Ḥair]an,
[br blšw]r[y]	[fils de Belšû]r[î,]
[br ḥ]yr[n]	[fils de Ḥa]ir[an,]
br blšwry	fils de Belšûri

A gauche de la tête de la consolatrice (CIS II 4127 A) :

[———]	[———]
b[rt]	fi[lle de]
šby br	Šabî, fils de
blšwry	Belšûri

A l'extrême gauche du relief (CIS II 4127 B) :

[———]	[———]
——— br]	fils de]
b[lšwry (?) ]	B[elsûri (?) ]
ḥ[bl]	Hé[las!]

CIS II 4127 C (peut-être partie du précédent) :

[———]s	[———].
[ḥ]bl	[Hé]las!

Nous avons ici l'image d'une fille de Šabî consolant une défunte non identifiée, mais surtout l'autre effigie de Ḥairan, celui qui apparaît sur notre relief. Son père est donc bien Belšûri.

Belšûri était représenté étendu sur un lit de banquet. Il reste un fragment de son cadre avec la protubérance d'angle, sans décor, et d'un pied, ainsi que l'extrémité gauche du matelas. Celui-ci est enveloppé d'une étoffe dont les plis arrondis

<sup>56</sup> CIS II 4126-7, pl. XXVI (= *Inv.* VIII, n° 68, pourtant voisine de la tour de Ḥairan. 161). Les éditeurs le situent près de la tour

ressemblent à ceux sur de nombreuses klinai palmyréniennes, à l'exception notable de la klinè de Kitôt, où le décor de la couche est strictement vertical. Sur le fragment conservé, on ne voit aucune trace du décor. Du personnage même, il ne reste que les jambes. Tout ce qu'on peut voir, ce qu'elles étaient enveloppées dans un manteau et que le genou droit est relevé. Ici encore, le relief est plus proche des œuvres plus récentes, p.ex. du banquet de 'Ogeilû, que du relief de Kitôt qui représente son modèle les jambes allongées. D'autres indices pourtant nous confirment l'ancienneté du monument. Regardons le costume de Ĥairan, debout près du lit. Il porte « le vêtement local, simple tunique à manches, accompagnée d'une étoffe qui enveloppe les jambes et se roule en boudin sur les reins, selon un usage déjà attesté chez certains soldats assyriens ». Ce costume est très rare : « sauf deux reliefs funéraires (*trouvés dans la Beqa'*),<sup>57</sup> c'est dans les scènes mythologiques qu'il faut chercher le vêtement local... Ce costume est porté par tous les personnages mâles... dans la scène de la procession du chameau qui est sculptée sur une poutre du temple de Bêl,<sup>58</sup> et dont le caractère arabe est certain. A quoi l'on ajoutera que les dieux arabes Azizou, Maan, Saad, Abgal, Ashar, sont vêtus de même,<sup>59</sup> et que la mise de ces protecteurs des caravanes devait bien avoir quelque chose de commun avec celle de caravaniers ». <sup>60</sup> D'après l'étude de A. Soltan,<sup>61</sup> cet attirail des dieux chameliers était porté sans aucun doute par les méharistes eux-mêmes; leur iconographie ne l'atteste pourtant qu'à l'époque ancienne: les pièces du sondage T sont de la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., la procession avec le chameau, du début du siècle suivant, le relief de Damas est également à dater au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. La datation d'un autre relief, d'ailleurs fragmentaire,<sup>62</sup> est incertaine.

Ce costume était donc celui des Palmyréniens de l'époque hellénistique, quitte à subsister dans les images de certaines divinités. Pour des personnages humains, autres que les chameliers, notre relief constitue le seul exemple certain, en dehors des scènes mythologiques. Dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle, les costumes grec et parthe règnent déjà exclusivement. Même l'autre représentation de Ĥairan que nous venons d'identifier le montre vêtu à la grecque.<sup>63</sup>

<sup>57</sup> M. Chéhab, dans S. Ronzevalle, *MUSJ* 21 (1937-8), pl. XXII, 9 et XXIII, 10 (1<sup>er</sup> siècle).

<sup>58</sup> D. Schlumberger, (à paraître dans *Syria*) vient d'interpréter ces personnages comme ancêtres des quatre tribus principales de Palmyre.

<sup>59</sup> Seyrig, *Syria* 13 (1932), 51, pl. XVIII, 4; 259, pl. LVI, 47 (1, 70) 79-83; *Berytus* 3 (1936), 138, pl. XXXIII, 1; *Syria* 22 (1941), 33-4, pl. I, 2-3; Schlumberger, *Palmyrène du Nord-Ouest* (1936), pl. XXII, 1, XXVII, 3-4, XXIX, 1, XLI, 2, 4; Rostovtzeff, *Yale Classical Studies* 5

(1935), fig. 40, 44. Cf. A. Soltan, "Iconographie des méharistes palmyréniens", *Studia palmyrenskie* 3 (1969), p. 1 sq. (en polonais, résumé français).

<sup>60</sup> Seyrig, *Syria* 18 (1937), 4-5; 47 (1, 70) 83.

<sup>61</sup> Soltan, *Studia palmyrenskie* 3 (1969), 43, d'après Seyrig, *Syria* 22 (1941), pl. I, 2-3; 15 (1934), pl. XIX; Abdul-Hak, *Catologue Damas* (1951), 38 (photo publiée Soltan, fig. 4).

<sup>62</sup> Michalowski, *Palmyre 1960* (1961), 157-8, fig. 172.

<sup>63</sup> Il faut distinguer l'étoffe roulée autour des reins d'un arrangement du manteau grec

Les deux fils de Belšûrî étaient des prêtres. Les contours de leurs têtes, cassées, indiquent clairement qu'il portaient le mortier sacerdotal, et que celui de Ḥairan, au moins, était orné d'une couronne. Les objets que Šabî (à gauche) aurait pu tenir ne sont plus reconnaissables; par contre, on distingue nettement un vase à libations ou une cruche que son frère tient dans la gauche, tandis que de la droite il tend une couronne à son père allongé sur le lit. Ce geste se retrouve deux siècles plus tard sur un relief du triclinium de Maqqai;<sup>64</sup> on se souviendra aussi de la scène d'offrande de couronnes sur un relief du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. dont il est malaisé de dire s'il se rapportait au culte divin ou funéraire.<sup>65</sup>

Certes, le relief de la tour de Ḥairan ne permet pas de trancher le problème de la signification du banquet funèbre à Palmyre: rite d'héroïsation ou scène commémorative de la vie du défunt,<sup>66</sup> bien que la première possibilité soit dans notre cas beaucoup plus probable, surtout à cause de la couronne. Il invite cependant, vu sa datation, à revenir au problème des origines du motif. Comme E. Will l'a démontré à partir du relief de Kîtôt, le banquet palmyrénien était d'abord indépendant du sarcophage; il descendrait des reliefs de banquet helléniques.<sup>67</sup> Mais, dit cet auteur, « à Palmyre, la scène a changé d'aspect... la pièce est strictement délimitée dans ses dimensions par la figure du défunt étendu, et ses compagnons sont installés derrière lui ou à ses pieds et toujours — par un illogisme flagrant — sur la couche même ». <sup>68</sup> Il s'agit, en somme, d'une transposition propre à Palmyre.

Notre relief fournit précisément le *missing link* qui achève de prouver l'ascendance grecque du banquet palmyrénien. Comme dans les reliefs grecs,<sup>69</sup> il représentait le lit comme un accessoire, essentiel certes, mais ne constituant pas encore le cadre de toute la scène. Le style est local, mais la composition pratiquement la même que sur les reliefs helléniques.

#### Appendice.

Au cours de l'impression, j'ai pu ajouter les photos du monument que je venais de repérer dans la Vallée des Tombeaux, quelques pas à l'Est de la tour d'Elahbel (fig. 15-17). Il provient sans doute d'un tombeau-tour voisin, n<sup>o</sup> 17 ou 18. C'est un long bloc de calcaire qui porte en relief une autre scène de banquet composée à la manière grecque. Le défunt étendu sur la kliné, derrière laquelle se tient un

qui fait apparaître les plis ramassés sur le ventre des personnages couchés (reliefs de 'Ogeilû et celui de Zabdibôl, CIS II 4259, pl. XXXIX).

<sup>64</sup> Seyrig, *Syria* 18 (1937), 40, pl. V.

<sup>65</sup> Seyrig, *Syria* 22 (1941), 31 sq., pl. I.

<sup>66</sup> Cf. Will, *Syria* 28 (1951), 100.

<sup>67</sup> *Ibid.*, 84 sq.

<sup>68</sup> *Ibid.*, 90. Le relief de Kîtôt permet de restituer un personnage debout près du lit, à droite: *ibid.*, 74, 90, n. 2.

<sup>69</sup> Cf. R. Thönges-Stringaris, "Das griechische Totenmahl", *MDAIA* 80 (1965), 1 sq.

personnage debout, est flanqué à gauche par deux autres personnages à pied, à droite par une figure assise dans un fauteuil. Les côtés latéraux, qui dépassent le fond du relief, sont ornés chacun d'un taureau et d'un bouclier. Malgré la dégradation avancée qui empêche l'analyse de style et la datation, ce monument est un témoin important de l'histoire du banquet palmyrénien.

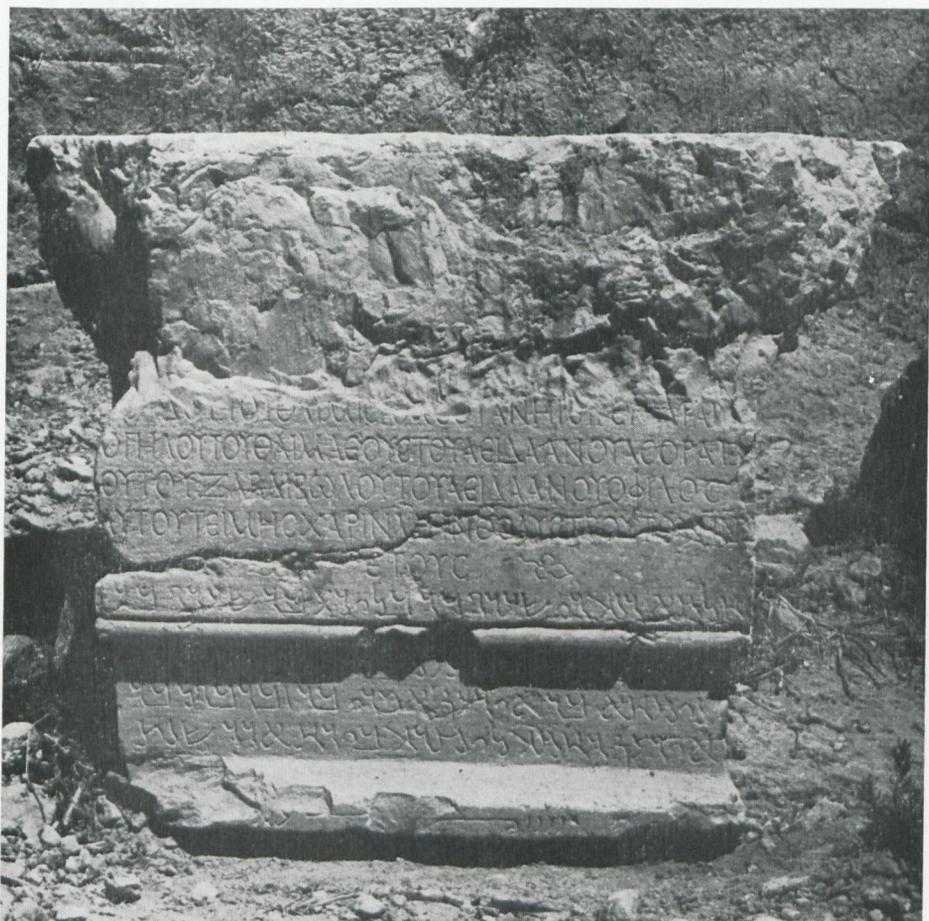


Fig. 1. Console de la statue de Šo'adû.

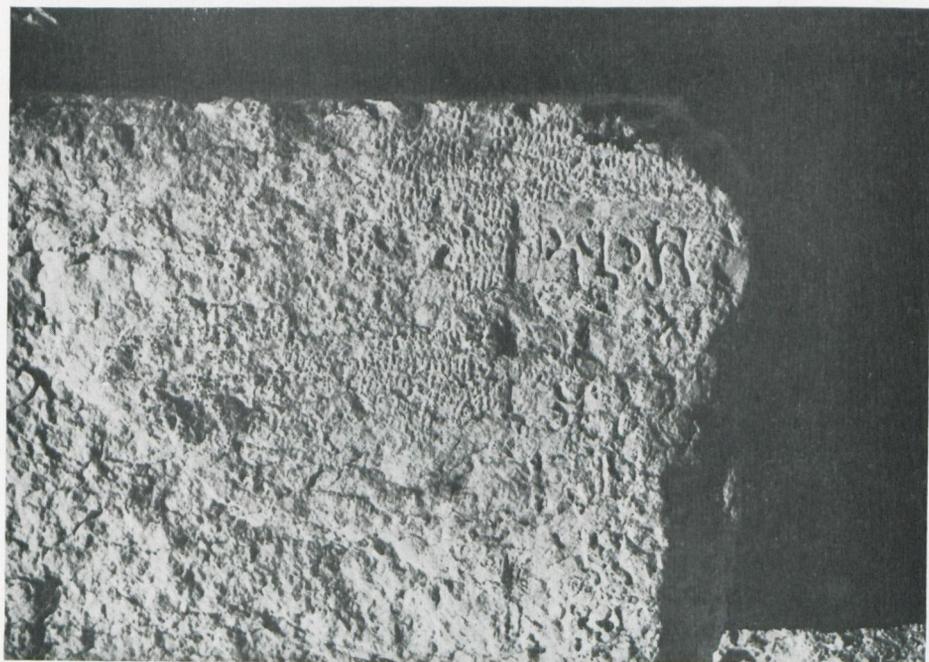


Fig. 2. Fragment d'une inscription murale.



Fig. 3. Base de la statue de despotès.

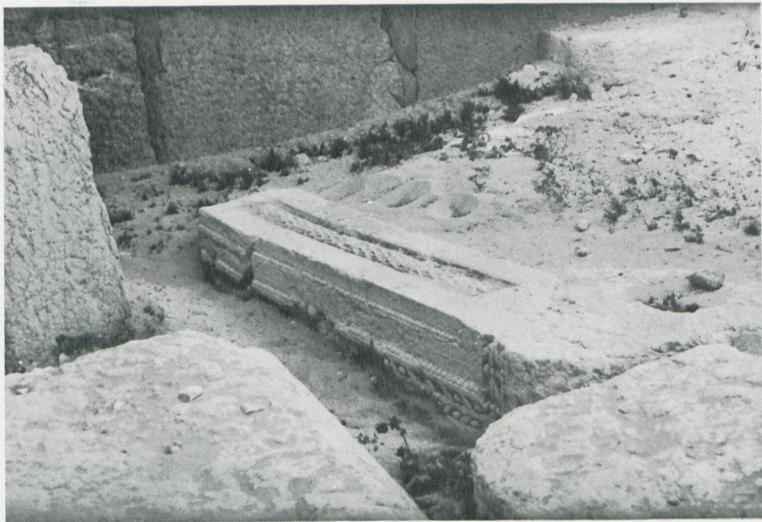


Fig. 4. Linteau du tombeau de Théodore.

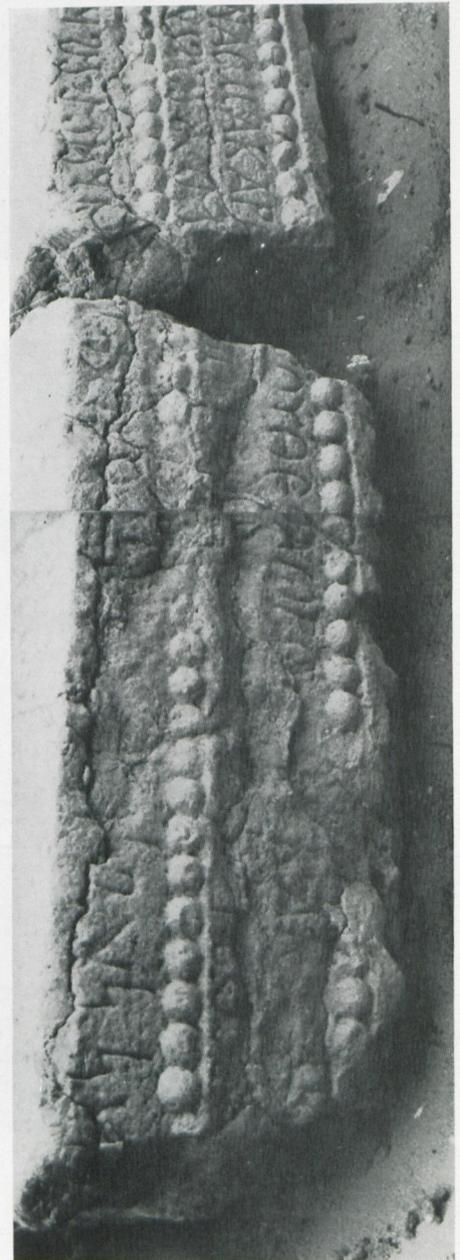


Fig. 5. Inscription de Théodore (photo en 7 segments).

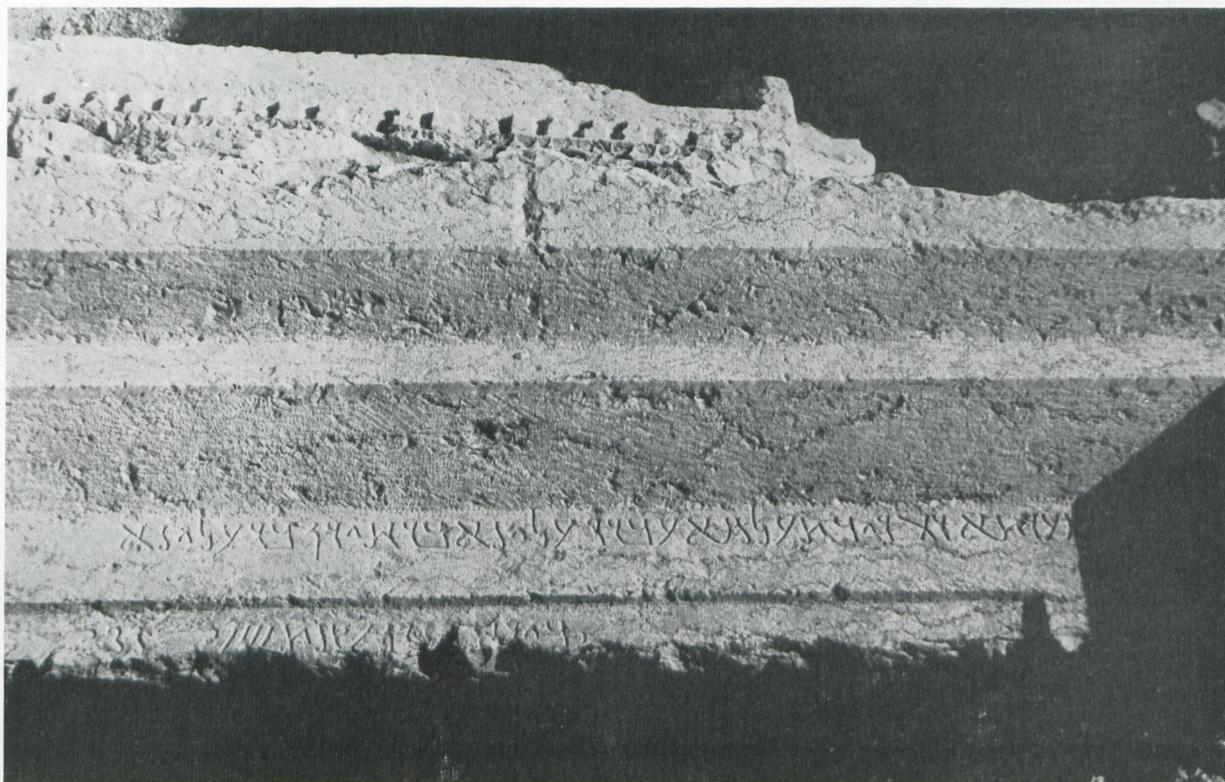


Fig. 6. Inscription de l'hypogée de 'Alainè.



Fig. 7. Sarcophage de Šoraikū.



Fig. 8. Détails du sarcophage de Šoraikū.



Fig. 9. Détails du sarcophage de Šoraikū.



Fig. 10. Détails du sarcophage de Šoraikū.

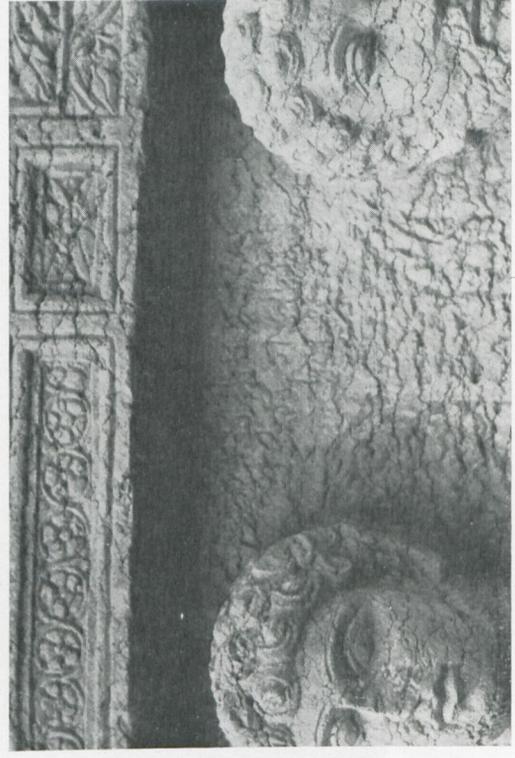


Fig. 11. Détails du sarcophage de Šoraikū.



Fig. 12. Relief de la tour de Hairan.



Fig. 13. Relief de 'Ogeilù.



Fig. 14. Relief CIS II 4126.



Fig. 15. Relief gisant près du tombeau d'Elahbel.



Fig. 16. Détail du précédent.



Fig. 17. Côté latéral du précédent.